

Préface

Alain FROMENT

Directeur des collections d'anthropologie,
Musée de l'Homme



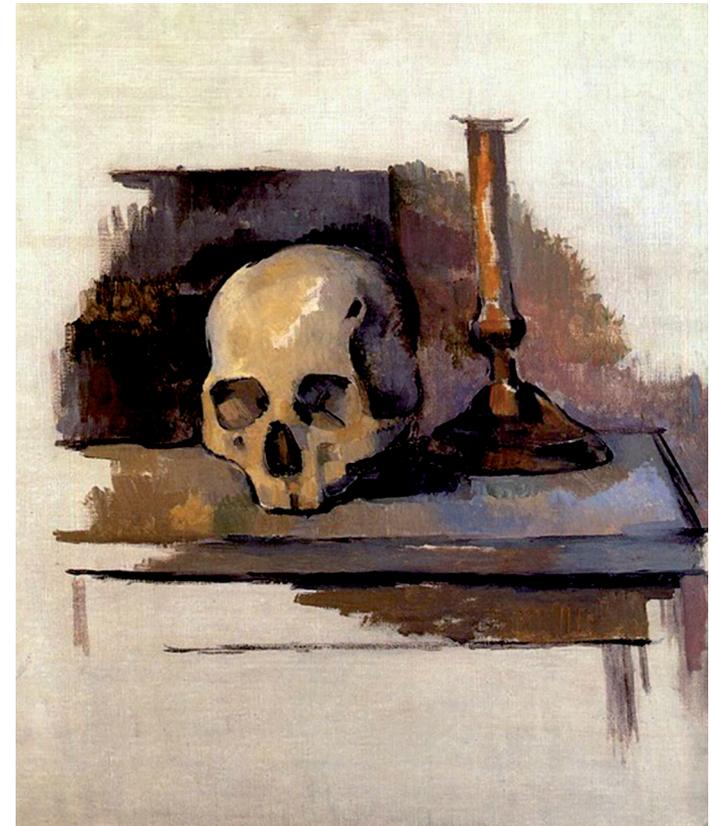
En intitulant son ouvrage « le crâne tête de vie » le D^r Czorny s'insurge d'emblée contre la si négative image de « tête de mort ». Et il a raison, le crâne est bien vivant, comme nous le prouve le langage courant, qui dit aussi bien j'ai mal au crâne que j'ai mal à la tête, et plus volontiers « un type au crâne rasé » que « à la tête rasée ». « Un crâne, c'est un bagnard, un tondu » rapporte Francis Carco¹, être crâne, c'est être hardi et fier, et crâner, c'est aller un peu au-delà. Linné² ne s'y était pas trompé puisque dès la première classification taxonomique en 1758, il a rangé notre espèce dans la vaste famille des Craniates qui depuis les premiers poissons cartilagineux apparus sur la Terre il y a 480 millions d'années enferment leur crête neurale dans une boîte. Bien avant, il y a 530 millions d'années, chez notre ancêtre primitif, un ver dont le corps mou s'était raffermi d'un axe endurci, la chorde, l'extrémité antérieure agissait déjà littéralement comme une tête chercheuse, rassemblant les dispositifs de captage orientés vers l'alimentation, qui dans leurs perfectionnements ultérieurs donneront la vue, l'odorat, l'ouïe et le goût. C'est pourquoi, pour l'anatomiste Delattre, la tête n'est qu'« une mâchoire portée, guidée par les yeux et l'odorat ». Il est vrai que le premier arc embryologique du splanchnocrâne, ou crâne viscéral, est l'arc mandibulaire. Ce crâne viscéral représente les piliers qui soutiennent la voûte, dont l'histoire embryologique est tout autre et qui, sous la poussée de notre cerveau, triplé de volume en seulement trois millions d'années, laissant nos cousins chimpanzés loin derrière, a fait dire à Cuvier que « L'homme est celui de tous les animaux qui a le crâne le plus grand et la face la plus petite. » Bien qu'il ait été davantage zoologue qu'anthropologue, c'est à lui que le Muséum National d'Histoire naturelle doit sa première collection de crânes humains.

Dans l'esprit du public, la craniométrie apparaît aujourd'hui comme une science futile et dépassée, ou conduite par des « savants fous »³, dont les délires auraient conduit au nazisme. C'est là une bien sottise vision de l'anthropologie physique, dont l'ambition a toujours été de décrire et d'expliquer la diversité humaine ; la complexité de la morphologie crânienne se prête bien à cette recherche puisque selon Armand de Quatrefages, nommé titulaire de la première chaire d'anthropologie du Muséum en 1855 « à elle seule, la tête osseuse fournit les principaux éléments des races humaines ». En effet, si l'on ne raisonne plus à présent selon cette grille raciale, on sait depuis longtemps que les caractères cranio-faciaux sont héréditaires : nous ressemblons physiquement à nos parents, et dans les grandes familles endogames telles que les lignées princières d'Europe, des nez bourboniens et des mentons habsbourgiens se sont transmis sur des générations. Autrement dit, faire de la biométrie

c'est faire de la génétique, et quand il n'y a plus d'ADN dans les fossiles, la morphométrie géométrique en trois dimensions est la meilleure technique comparative disponible.

Un pionnier de la paléontologie, Bernard Palissy (1510-1589), plus connu pour ses expériences de potier que pour son œuvre scientifique, a été parmi les premiers, et sans grand succès, à mesurer le crâne. Mais l'histoire de l'anthropologie va se cristalliser au Jardin des Plantes, ou Jardin du Roi, fondé en 1635, qui deviendra le Muséum, et où s'enseigne et se pratique, sous formes d'autopsies publiques, l'anatomie humaine. Jean Riolan le jeune (1577-1657), médecin de Marie de Médicis, qui milite pour l'ouverture du Jardin des plantes médicinales, déclare dans son *Anthropographie, ou description anatomique de l'homme* en 1618 « Quelques-uns séparent l'Anthropologie en deux parties, la Psychologie (sic) et la Somatologie, pour ce que l'homme est composé de deux natures : une spirituelle qui est l'âme; l'autre matérielle, qui est le corps ». Le premier titulaire, Marin Cureau de La Chambre (1596-1669), écrit un *Art de connaître les Hommes* où il est question « de la ressemblance que les hommes ont avec les animaux », des mœurs et des coutumes des peuples et des traits de leur visage. Son fils et successeur François s'entoure à partir de 1672 de deux suppléants, dont le fameux Pierre Dionis, *Chirurgien du roi servant par quartier*, qui écrit en 1694 « Je commencerai d'abord par vous dire que la science qui nous conduit à la connaissance de l'homme s'appelle Anthropologie. Cette Science renferme deux parties; la première traite de l'Ame, qu'on nomme Psychologie, dont je ne vous parlerai point; et la seconde fait connoître le corps et tout ce qui en dépend, c'est ce qu'on appelle Anatomie ». Le célèbre Jacques-Bénigne Winslow (1669-1760), danois d'origine et cinquième titulaire de la chaire de 1743 à 1758, dont on se souvient de la description du « petit pancréas » qui porte son nom, publie en 1722 dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* un article intitulé *Conformation du Crâne d'un Sauvage de l'Amérique septentrionale*, qui est probablement la toute première étude d'anthropologie physique. Puis le Suédois Anders Retzius (1796-1860) systématise la cranio-métrie et définit l'indice crânien, tandis que son contemporain le savant Dr Samuel Morton (1799-1851) rassemble à Philadelphie la première collection importante de crânes humains, collection qui fut désignée par le terme d'*American Golgotha*, par référence au Golgotha qui dans le récit biblique est un lieu de crucifixion qui signifie, par référence à Adam, « la colline du crâne ». Morton entreprend sa série des *Crania* (*Crania Americana*, en 1839, *Crania Aegyptiaca*, en 1844), qui feront des émules : il y aura des *Crania Britannica* (Davis & Thurnam 1856) des *Crania Helvetica*, (Rutimeyer 1864), des *Crania Germaniae* (Ecker 1865) et surtout la monumentale synthèse, au Muséum toujours, des *Crania Ethnica* de Quatrefages et Hamy, en 1873. C'est l'action de l'infatigable Hamy, successeur de Quatrefages à la chaire d'anthropologie, qui va donner à notre collection d'anthropologie son essor.

Je suis particulièrement heureux que cette fabuleuse collection du Musée de l'Homme, qui compte 23 000 restes humains, dont 18 000 crânes provenant du monde entier, grâce au travail d'Alain Czorny, chirurgien héritier de la tradition des praticiens cités plus haut, qui est un familier du Musée, serve une fois de plus la science et la médecine. Le mot crâne viendrait de *karenon* (carène) ; les anciens Grecs le voyaient donc comme une coque de bateau, et c'est sur ce navire extraordinaire que l'auteur nous embarque pour une croisière anatomique aussi étonnante que fascinante. Bon vent donc à ce livre tout à la fois si ludique et si savant !



- 1 *Messieurs les vrais de vrai*, Les Éditions de France, Paris, 1927.
- 2 Dixième édition du *Systema Naturæ*, qui fait référence pour toutes les questions de nomenclature.
- 3 Fresco N. 1986. *Aux beaux temps de la craniologie*. Le Genre humain 1: 107-116.